

M. DE KUHLMANN A-T-IL APPORTÉ UN ULTIMATUM A BREST-LITOVSK?

EXCELSIOR

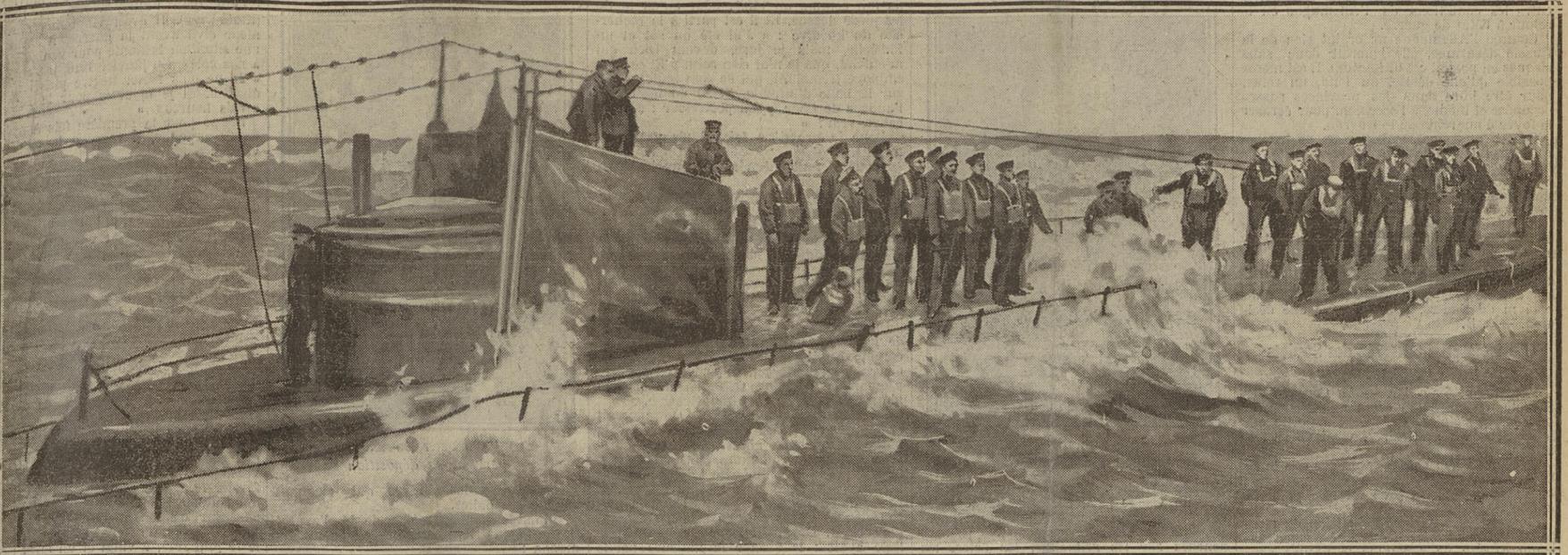
9^e Année. — N° 2.640. — 10 centimes. — Etranger : 20 centimes.

« Le plus court croquis m'en dit plus long qu'un long rapport. — NAPOLÉON.

Mercredi
6
FÉVRIER
1918

RÉDACTION & ADMINISTRATION
20, rue d'Enghien, 20 — PARIS (X^e)
Téléphone : Gutenberg 0273 - 0275 - 15,00
Adresse télégraphique : EXCEL-PARIS
TARIF DES ABONNEMENTS :
France... 3 mois, 10 fr.; 6 mois, 18 fr.; 1 an, 35 fr.
Etranger... 3 mois, 20 fr.; 6 mois, 36 fr.; 1 an, 70 fr.
PUBLICITÉ : 11, B^{is} des Italiens. - Tél. : Cent. 80-88
:: PIERRE LAFITTE, FONDATEUR ::

L'ÉQUIPAGE D'UN SOUS-MARIN ALLEMAND SE REND A DES AMÉRICAINS



ATTEINT PAR LES TORPILLEURS "FANNING" ET "NICHOLSON", LE SOUS-MARIN — SON ÉQUIPAGE RÉUNI SUR LE PONT — VA SOMBRER

Habités à la lutte invisible, ils se montrent et demandent merci à l'heure où le danger les menace. Notre photographie représente l'équipage d'un sous-marin allemand atteint dans ses œuvres vives par les torpilleurs américains "Fanning" et "Nicholson". Les

hommes du bord ont passé leur ceinture de sauvetage et n'ont plus rien de belliqueux. Au moment, d'ailleurs, où les secours s'organisaient, le sous-marin coula, rejetant à la mer tout l'équipage, que l'on voit ici au complet sur le pont du bâtiment ennemi.

DIX ATTITUDES DE BOLO : IL ÉCOUTE ; IL RÉPOND



ARROGANT

BOURNOIS

ATTENTIF

INDIFFÉRENT

MEDITATIF

Ces photographies ont été faites tandis que, tour à tour, le colonel Voger, le lieutenant Mornet et l'expert Doyen prenaient la parole.



— Je suis parti en Amérique pour faire des achats de papier.

— Ce n'est pas que je veuille omettre ce passage, mais je ne peux pas le lire.

— Je me suis dit : « Toi, Caillaux, tu ne m'auras pas !... »

— Je ne garde jamais de reçu des sommes que je dépose dans une banque.

— Comment, ai-je dit à Pavenstedt, vous, un Boche, vous buvez à notre santé ?

Ces photographies ont été prises pendant que Bolo lisait sa défense concernant l'argent d'Amérique ou répondait aux accusations du lieutenant Mornet et de l'expert Doyen.

A la deuxième audience, Bolo pacha lit, d'une voix terne, monotone, les notes rédigées dans le silence de sa cellule, au sujet des sommes reçues en Amérique par l'intermédiaire de banquiers allemands. Son système est le même que la veille : on l'a joué, on

lui a tendu un piège. Mais l'expert Doyen, pièces en mains, a démontré que l'accusé n'ignorait pas l'origine de l'argent qu'il venait chercher auprès de Pavenstedt. Ces millions devaient servir à l'achat d'un quotidien important. Et Bolo n'a rien trouvé à dire.

UN ULTIMATUM DE M. KUHLMANN AUX RUSSES ?

L'Allemagne aurait mis les maximalistes en demeure de céder ou de rompre.

A Berlin, on garde le silence sur les négociations de Brest-Litovsk. Y a-t-il suspension ou rupture ? Il est plus probable que les pourparlers ont repris. Mais ils auront repris pour permettre à M. de Kühlmann d'apporter aux délégués russes une mise en demeure absolue et de les obliger à choisir entre les conditions de l'Allemagne ou le retour à l'état de guerre.

Comme l'Allemagne ne craint rien de la Russie désarmée, elle ferait tout sans risques en posant cet ultimatum. Il est même probable qu'elle désire, au fond, un refus, pour être libre dans les provinces russes occupées et même, à l'occasion, pour écraser le foyer d'anarchie de Petrograd.

Quant aux maximalistes, ils se trouveront dans une situation embarrassante. De toute façon, leur responsabilité est lourde. S'ils acceptent les conditions de l'Allemagne, l'opinion publique les accusera d'avoir signé une paix honteuse. S'ils les rejettent, les socialistes révolutionnaires leur reprocheront de n'avoir pas su faire la paix et de n'avoir pas tenu leurs promesses.

En tout cas, l'armistice expire le 14 et il doit être dénoncé sept jours à l'avance. Il n'y a donc plus de temps à perdre, ni d'un côté ni de l'autre, pour prendre une décision. — J. B.

Le troisième Congrès des Soviets vient de se terminer

PETROGRAD, 5 février. — Le Congrès des Soviets, organisé par les maximalistes, et où ceux-ci s'étaient assurés la majorité par leurs procédés arbitraires, vient de se terminer.

La *Noticia Iza* note à ce propos que la situation n'en est aucunement changée et que ce congrès n'a pas joué un rôle politique sérieux.

Le congrès a décrété l'abolition du qualificatif « provisoire » attribué au gouvernement, afin de constater la nature permanente du gouvernement des ouvriers et paysans.

Le comité exécutif central a élu trois cents membres, dont cent soixante bolchéviks, cent vingt-cinq socialistes révolutionnaires de la gauche, trois anarchistes et dix-sept membres appartenant à des partis divers.

Nos avions descendent treize appareils allemands

(Officiel). — Dans la journée du 3 février, profitant du beau temps, notre aviation de chasse a fait preuve d'une heureuse activité. De véritables batailles aériennes ont été livrées par nos pilotes aux escadrilles allemandes, très avant dans les lignes ennemies.

Huit appareils allemands ont été abattus à la suite de ces combats et cinq autres sont tombés gravement endommagés et probablement détruits.

M. Mourier, député du Gard, succède à M. Justin Godart au Service de Santé

« Travailler : tel est mon programme », nous a dit le nouveau sous-secrétaire d'Etat.

Ainsi que nous le faisons prévoir hier, M. G. Clemenceau, président du Conseil, a désigné M. le docteur Mourier, député du Gard, pour remplacer M. Justin Godart au sous-secrétariat d'Etat du Service de Santé.



M. MOURIER (Phot. Henri Manuel.)

M. Mourier est né à Vézénobres (Gard) le 8 octobre 1873. Il est docteur en médecine. Depuis les élections législatives de 1914, il représente à la Chambre le 1^{er} circonscription d'Alais. Il est inscrit au groupe radical-socialiste et fait partie de la commission de l'Armée. Il a la réputation d'un homme d'initiative, qui ne recule pas devant les responsabilités. Il a déjà attaché son nom à la loi visant une utilisation rationnelle des effectifs. Aussi M. Painlevé n'hésita-t-il pas, lorsqu'il constitua son cabinet, à le nommer sous-secrétaire d'Etat à la Guerre, chargé du service des effectifs. Dans ce poste délicat, M. Mourier fit preuve d'une activité remarquable, fournissant de quinze à seize heures de travail par jour. Préchant d'exemple, c'est dans son entourage immédiat qu'il commença à appliquer la loi dont il avait été le promoteur.

Le nouveau sous-secrétaire d'Etat va-t-il accomplir des réformes immédiates dans les services dont il vient d'assumer la haute direction et quelles sont-elles ?

Telle est la question que nous lui avons posée, hier après-midi, dans les couloirs du Palais-Bourbon.

M. Mourier s'est aimablement prêté à notre entretien.

— Mon programme est bien simple, nous a-t-il dit : « Travailler. Pas de paroles, des actes. Mettre de l'ordre là où il n'y a que du désordre. Un seul souci : l'amélioration du sort de nos vaillants et chers blessés. » — E. Ch.

BOLO DEVANT LES JUGES

On interroge Porchère, puis Bolo s'explique | Le pacha ne peut répondre à l'accablante déposition de l'expert Doyen

— Accusé Porchère, levez-vous ! Aujourd'hui, c'est par le comparse, le domestique, le factotum de Bolo pacha qu'on commence. Le principal clerc Porchère n'est que cela, pas autre chose... L'accusation n'est pas seule à le dire : il est le premier à l'avouer, et dans quels termes humbles, avec quelle



PORCHÈRE pendant son interrogatoire

attitude de paria. Cet homme de cinquante ans, au visage pâle, décoloré, qui a passé une partie de sa vie dans une étude poussiéreuse, dont les yeux de myope se sont penchés sur les grimoires, les actes, les papiers timbrés, a conservé vis-à-vis de la fortune, de la considération sociale, une sorte de respect superstitieux, mystique. Il parle de l'argent comme il parle de Dieu,

du même air dévot et confit. Que lui reproche-t-on ? D'avoir fait plusieurs voyages en Suisse ? Mais pouvait-il refuser l'ordre qui lui était donné ? Est-ce qu'il aurait osé émettre la moindre objection, devant Bolo pacha, le conseiller des souverains, l'ami de tant de personnages influents ? Il était là, près de lui, comme un tapis, pour qu'on mette les pieds dessus. Et il est parti à la recherche du khédive : « J'ai été un sol et un imbécile, mais je jure, devant Dieu qui m'entend, que je n'ai rien reçu. » Et ce vieil employé tremblant, qui se sent maintenant, sur le banc d'inimie, l'égal du maître, a l'audace de crier à son protecteur : « Bolo, est-ce vrai ? »

Pour la première fois, il n'a pas dit : monsieur.

Aussi, il faut entendre avec quel mépris Bolo lui répond :

— Porchère ne pouvait rien me refuser, dit-il ; il n'avait qu'à m'obéir.

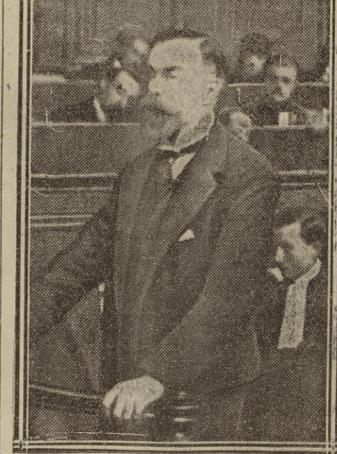
Et l'humble expert, comme il s'appelle, n'ose lever les yeux ; il continue de trembler, tout effaré de sa témérité, tandis que son patron parle, explique, ergote, cite sa fortune fabuleuse, accuse Pavenstedt, l'agent d'Amérique, de mensonge, de calomnie.

Et Bolo pacha litait encore son papier de sa voix terne, monotone, embrouillant comme à plaisir ses combinaisons financières, s'interrompant pour lancer ses boniments de camelot, si M. l'expert Doyen n'était venu faire sa démonstration.

Et quelle démonstration ! On pouvait croire que cet homme correct et froid, à la barbe grisonnante, allait aligner des chiffres, comme des pommes dans un panier, sans y prendre le moindre intérêt. Dès les premières phrases, on sentit un maître, un redoutable magicien pour lesquels les consciences et les coffres-forts n'ont point de secrets. Donc, M. Doyen prouva que Bolo avait : 1^o dissipé la majeure partie de l'argent de sa femme ; 2^o fait de mauvaises opérations ; 3^o sollicité des fonds allemands. Les explications étaient si nettes, si claires, qu'en un autre lieu on eût

applaudi le conférencier. Mais la vie d'un homme était en jeu. On ne l'oubliait pas, et quand M. Doyen s'approcha, à pas mesurés, comptés, du conseil pour mettre sous ses yeux les documents officiels américains, il courut dans la salle un frémissement.

Quand on les prononce d'une certaine



L'EXPERT DOYEN pendant sa déposition

façon, il y a des chiffres qui claquent comme des balles.

Enfin, la démonstration de M. l'expert Doyen étant terminée, le président demanda :

— Bolo, avez-vous quelque chose à dire ? L'accusé répondit, avec le geste las d'un joueur après une partie perdue :
— Non.

Jean VIGNAUD

La deuxième audience

— Demandez-le à Cavallini. C'est lui qui a inventé le langage conventionnel, dont les noms étaient tous italiens.

Quant à mes relations avec le khédive, tout le monde les connaissait : M. Poincaré, M. Delcassé, l'ambassadeur d'Angleterre. Je ne m'en suis jamais caché.

La tentative d'achat du *Figaro* par Cavallini n'aurait été, au dire de Bolo, qu'une manœuvre de Cavallini et de Youssouf-Saddik pour perdre le pacha dans l'esprit d'Abbas-Hilmi, celui-ci étant d'un naturel très méfiant.

M^e Albert Salle interrompant :
— Voilà, dit-il, l'intérêt primordial qui démontre la nécessité d'entendre l'ex-khédive et Saddik pacha.

LE LIEUTENANT MORNET. — Ils peuvent venir, ils prendront le chemin de la Santé... Bolo aborde enfin les faits d'Amérique.

Parti en Amérique afin d'acheter du papier pour le compte de M. Charles Humbert, j'aurais mieux fait, ce jour-là, de me casser une jambe. La banque Périer avait accepté ma signature pour un million. Pavenstedt affirme n'avoir jamais reçu le télégramme que j'ai expédié à ce sujet à la banque Amisik. Pendant vingt jours que j'ai passés auprès de Pavenstedt, il a joué la comédie de la haine contre l'Allemand. Jamais il ne m'a parlé de Bernstorff. C'est lui qui a fabriqué les télégrammes américains accusateurs.

Et Bolo discute les dates des messages interceptés.
— Le 4 mars, dit-il, j'avertis la banque Morgan de l'envoi d'un million. D'après Pavenstedt, je n'aurais pu le faire qu'après la réponse de Bernstorff. Or, celle-ci est du 6, alors que moi j'ai écrit le 4.

Et comment croire que Pavenstedt m'aurait remis dix millions sans le moindre contrat, ni le moindre bout de papier ?

Bolo poursuit sa lecture par l'examen du texte même des télégrammes.

Pavenstedt, dit-il, prétend que la haute personnalité politique, c'était moi, Bolo. Il y a de quoi rire !

Dans le second télégramme, von Jagow parle des difficultés d'envoyer des fonds en Amérique, alors que Bernstorff possède 250 millions pour sa propagande.

Quant au mot de passe : « Saint-Régis », c'est encore là une machination inutile... Et pourquoi le télégramme du 31 mai donne-t-il le nom de Bolo ? Il était si simple de garder le langage conventionnel si j'étais un bon serviteur de l'Allemagne...

Telle est du moins la thèse de l'accusé.

Les contradictions du pacha

Le colonel Voyer reprend l'interrogatoire de Bolo sur des points précis dont il souligne les contradictions.

Au début de l'instruction, Bolo affirma qu'en 1914, avant les hostilités, sa fortune s'élevait à six millions, était à la banque d'Anvers, d'où elle passa à la banque Amisik. Des opérations heureuses auraient rapidement porté cette fortune à dix millions. Dès que Bolo fut arrêté, à la suite des cabiogrammes américains, il déclara que c'est seulement en mars 1915 que les fonds furent transférés en Amérique.

On ne trouve aucune trace de la fortune de Bolo à Anvers avant la guerre, ni visiblement depuis. En revanche, les dix millions envoyés de la Deutsche Bank à Hugo Schmidt sont remis à Bolo par la Banque royale du Canada, qui les avait reçus de la banque Amisik.

Bolo. — Tout cela, c'est Hugo Schmidt qui le dit.

Bolo déclare n'avoir point de reçu des sommes déposées dans les banques, afin d'échapper à l'impôt sur le revenu, et il ajoute : « Je me suis dit : « Toi, Cailiaux, tu ne m'auras pas ! »

M^e ALBERT SALLE. — Je mettrai en doute l'authenticité des documents d'Amérique. Quant à la haute personnalité politique dont on parle, ne serait-elle pas M. Cailiaux ?

LES DERNIERS VOLONTAIRES AMÉRICAINS

Le légionnaire Ivan Nock est tombé le 8 janvier dernier lors d'un coup de main.

Le 26 janvier dernier, les engagés volontaires américains ont quitté la légion étrangère pour être enrôlés dans leur armée nationale.

Le dernier légionnaire américain tué sur le champ de bataille fut le 8 janvier 1918. C'était Ivan Finney Nock, de Baltimore (Etats-Unis). Il avait vingt-cinq ans. Ancien civil avant la guerre, il avait eu une situation brillante pour venir combattre à nos côtés. En janvier 1916, il s'engagea dans la légion et fut promu lieutenant. « Je ne puis rester neutre plus longtemps, disait-il. Si je mourais pour la France, serais heureux. »

Blessé pour la première fois à Ambricourt en Champagne, il recevait la citation suivante :

« Grenadier d'un courage remarquable, blessé le 20 avril 1917 par une balle à la tête. Après avoir abattu son cinquième adversaire, cria : « Je quitterai pas le champ de bataille sans avoir mon système Boche », et fut tué. »

Guéri, Nock revient vite au front. Blessé une seconde fois, à Verdun, en octobre dernier et est blessé.

A peine rétabli, Ivan Nock rejoint le nouveau corps et est volontaire pour un important coup de main, le 8 janvier 1918. Blessé, il est transporté dans nos lignes, meurt, non sans avoir reçu la médaille militaire.

Le dernier légionnaire américain qui tomba avant Nock fut Bill Puringfield.

Parmi les autres légionnaires des Etats-Unis enrôlés pour la France « à leur idéal », selon leur expression, et en au champ d'honneur, citons : Edward Dell Stone (de Chicago), diplômé de la université de Harvard, ancien diplomate, tué le 16 février 1915, à Craonne, à l'âge de 25 ans ; René Philozot (de Chicago), ancien chasseur d'éléphants, tué en mars 1916 ; Russell Kelly (de New-York), tué en mai 1916 ; Henry Farnsworth (de Boston), tué le 16 juin 1915, à vingt-cinq ans ; Hans Hall (de Chicago), tué en Artois, le 15 août 1915 ; Henry Farnsworth (de Boston), homme de lettres, tué en Champagne, le 28 septembre 1915 ; Alan Seeger (de New-York), le poète de la légion, tué au grand talent, tué le 4 juillet 1916 ; Paul (de Saint-Louis) ; George Mayer (Brooklyn) ; Frank Whitmore (de Brooklyn), tué à Ambricourt le 17 avril 1918 ; le capitaine Guy Augustine (de San-Francisco) tué le 30 août 1917, à Verdun, en recherchant entre les lignes un de ses camarades blessés, etc., etc.

Nous ne pouvons pas énumérer tous les pilotes qui ont servi dans la légion avant d'être cités : Victor Chapman, tué le 23 août 1915 ; Kiffin Yates Rockwell, tué le 3 septembre 1916 ; Dennis Dowd, tué le 11 août 1916 ; Edmond Genet, tué le 16 août 1917 ; Paul Pavalka, tué le 12 septembre 1917 ; Charles Trinkard, tué le 29 novembre 1917.

Une cinquantaine de volontaires américains ont été blessés et réformés. Parmi les remarquables journalistes Paul-Ayres Rockwell, frère de l'aviateur ou versé dans d'autres services. Le major William Thaw, le capitaine Frederick Zinn, le capitaine Robert Soubrin, le lieutenant William Dugan, de l'aviation américaine ont été légionnaires.

Ceux qui vont entrer dans les rangs de nos nouveaux alliés ont glorieusement fait leur devoir. Ce sont : Arthur Barry (Boston), deux blessures, trois citations ; Charles Blount, deux blessures, une citation ; Christophe Charles, une blessure, une citation.

Ces hommes ont fait preuve d'un courage et d'un dévouement remarquables. Ils ont été blessés et réformés. Parmi les remarquables journalistes Paul-Ayres Rockwell, frère de l'aviateur ou versé dans d'autres services. Le major William Thaw, le capitaine Frederick Zinn, le capitaine Robert Soubrin, le lieutenant William Dugan, de l'aviation américaine ont été légionnaires.

Ceux qui vont entrer dans les rangs de nos nouveaux alliés ont glorieusement fait leur devoir. Ce sont : Arthur Barry (Boston), deux blessures, trois citations ; Charles Blount, deux blessures, une citation ; Christophe Charles, une blessure, une citation.

Ces hommes ont fait preuve d'un courage et d'un dévouement remarquables. Ils ont été blessés et réformés.

Une cinquantaine de volontaires américains ont été blessés et réformés.

Parmi les remarquables journalistes Paul-Ayres Rockwell, frère de l'aviateur ou versé dans d'autres services. Le major William Thaw, le capitaine Frederick Zinn, le capitaine Robert Soubrin, le lieutenant William Dugan, de l'aviation américaine ont été légionnaires.

Ceux qui vont entrer dans les rangs de nos nouveaux alliés ont glorieusement fait leur devoir. Ce sont : Arthur Barry (Boston), deux blessures, trois citations ; Charles Blount, deux blessures, une citation ; Christophe Charles, une blessure, une citation.

Ces hommes ont fait preuve d'un courage et d'un dévouement remarquables. Ils ont été blessés et réformés.

Une cinquantaine de volontaires américains ont été blessés et réformés.

Parmi les remarquables journalistes Paul-Ayres Rockwell, frère de l'aviateur ou versé dans d'autres services. Le major William Thaw, le capitaine Frederick Zinn, le capitaine Robert Soubrin, le lieutenant William Dugan, de l'aviation américaine ont été légionnaires.

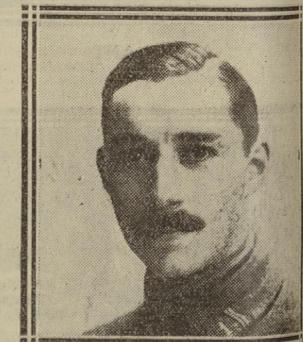
Ceux qui vont entrer dans les rangs de nos nouveaux alliés ont glorieusement fait leur devoir. Ce sont : Arthur Barry (Boston), deux blessures, trois citations ; Charles Blount, deux blessures, une citation ; Christophe Charles, une blessure, une citation.

Ces hommes ont fait preuve d'un courage et d'un dévouement remarquables. Ils ont été blessés et réformés.

Une cinquantaine de volontaires américains ont été blessés et réformés.

Parmi les remarquables journalistes Paul-Ayres Rockwell, frère de l'aviateur ou versé dans d'autres services. Le major William Thaw, le capitaine Frederick Zinn, le capitaine Robert Soubrin, le lieutenant William Dugan, de l'aviation américaine ont été légionnaires.

Ceux qui vont entrer dans les rangs de nos nouveaux alliés ont glorieusement fait leur devoir. Ce sont : Arthur Barry (Boston), deux blessures, trois citations ; Charles Blount, deux blessures, une citation ; Christophe Charles, une blessure, une citation.



IVAN FINNEY NOCK

citations ; Theodore Haas, deux blessures, trois citations ; Algernon Sartorius, petit-fils du général U.S. Grant, ancien président de la Chambre ; sergent Eugène Jacob, deux citations ; caporal Oscar Mouvet, deux blessures, trois citations ; Jack Moyet (de Bordeaux) des volontaires, âgé actuellement dix-huit ans et ayant deux ans de campagne, une citation ; John Jacob Casey, peintre, trois ans et demi de front, une blessure, une citation ; John A. Cordons (de San-Francisco), une blessure, une citation ; Walter Appleton (de New-York) une blessure ; Nick Kornies (de New-York) vingt-cinq ans, trois ans et demi de campagne, jamais évacué ni comme malade, comme blessé, trois citations, dont la dernière lui conférant la médaille militaire.

Il convient enfin de citer le doyen des volontaires : O. L. Mc Lellan (de Nouvelle-Orléans), ancien sénateur de la Louisiane, âgé de soixante-cinq ans. L'armée américaine le refusa quand la guerre fut déclarée par nos alliés. Impatient de se battre, il vint en France et s'est engagé à la légion en prétendant n'avoir que quarante-cinq ans.

Tels sont quelques-uns des Américains qui ont tenu à verser volontairement leur sang pour la France. Lorsqu'on se rappelle le compte que, dans un régiment, ayant la couleur rouge, due à six citations, ils ont réussi, par leurs exploits, à se faire attribuer les plus glorieuses récompenses, avec les plus légitimes espoirs que nous attendons de voir l'armée de leurs compatriotes à l'œuvre.

Jacques MORTANI

50 CENTIMES LA LEÇON D'ANGLAIS par Correspondance aux Soldats & S. Off. — PIERRE, rue Blodin 53 à PARIS

LA LOI A É

L'Assemblée

fonction

« L'Union a adopté les pensions... »

« Une disposition relative à l'aide à appliquer... »

« Le conseil d'administration de la Chambre... »

« Les journaux ont été... »

« Suivant l'avis du... »

« Quel jour pour la discussion... »

« La réponse a été donnée... »

« Le gouvernement a été... »

« Tout en attendant... »

« La commission de la... »

« Il en fut décidé... »

« Les journaux ont été... »

« Le conseil d'administration... »

« Les journaux ont été... »

« Le conseil d'administration... »

« Les journaux ont été... »

« Le conseil d'administration... »

« Les journaux ont été... »

« Le conseil d'administration... »

« Les journaux ont été... »

« Le conseil d'administration... »

« Les journaux ont été... »

« Le conseil d'administration... »

« Les journaux ont été... »

« Le conseil d'administration... »

« Les journaux ont été... »

« Le conseil d'administration... »

« Les journaux ont été... »

« Le conseil d'administration... »

« Les journaux ont été... »

« Le conseil d'administration... »

« Les journaux ont été... »

« Le conseil d'administration... »

« Les journaux ont été... »

« Le conseil d'administration... »

« Les journaux ont été... »

« Le conseil d'administration... »

« Les journaux ont été... »

« Le conseil d'administration... »

« Les journaux ont été... »

A LA CHAMBRE

LA LOI SUR LES PENSIONS A ÉTÉ VOTÉE HIER

L'Assemblée a fixé à vendredi la discussion des interpellations sur le fonctionnement de la justice militaire.

Un généralissime interallié n'a pas été désigné par la Conférence de Versailles.

Un certain nombre d'orateurs prirent la parole avant le vote sur l'ensemble.

Un certain nombre d'orateurs prirent la parole avant le vote sur l'ensemble.

Un certain nombre d'orateurs prirent la parole avant le vote sur l'ensemble.

Un certain nombre d'orateurs prirent la parole avant le vote sur l'ensemble.

Un certain nombre d'orateurs prirent la parole avant le vote sur l'ensemble.

Un certain nombre d'orateurs prirent la parole avant le vote sur l'ensemble.

Un certain nombre d'orateurs prirent la parole avant le vote sur l'ensemble.

Un certain nombre d'orateurs prirent la parole avant le vote sur l'ensemble.

Un certain nombre d'orateurs prirent la parole avant le vote sur l'ensemble.

Un certain nombre d'orateurs prirent la parole avant le vote sur l'ensemble.

Un certain nombre d'orateurs prirent la parole avant le vote sur l'ensemble.

Un certain nombre d'orateurs prirent la parole avant le vote sur l'ensemble.

Un certain nombre d'orateurs prirent la parole avant le vote sur l'ensemble.

Un certain nombre d'orateurs prirent la parole avant le vote sur l'ensemble.

Un certain nombre d'orateurs prirent la parole avant le vote sur l'ensemble.

Un certain nombre d'orateurs prirent la parole avant le vote sur l'ensemble.

Un certain nombre d'orateurs prirent la parole avant le vote sur l'ensemble.

Un certain nombre d'orateurs prirent la parole avant le vote sur l'ensemble.

Un certain nombre d'orateurs prirent la parole avant le vote sur l'ensemble.

Un certain nombre d'orateurs prirent la parole avant le vote sur l'ensemble.

Un certain nombre d'orateurs prirent la parole avant le vote sur l'ensemble.

Un certain nombre d'orateurs prirent la parole avant le vote sur l'ensemble.

Un certain nombre d'orateurs prirent la parole avant le vote sur l'ensemble.

Un certain nombre d'orateurs prirent la parole avant le vote sur l'ensemble.

Un certain nombre d'orateurs prirent la parole avant le vote sur l'ensemble.

Un certain nombre d'orateurs prirent la parole avant le vote sur l'ensemble.

Un certain nombre d'orateurs prirent la parole avant le vote sur l'ensemble.

Un certain nombre d'orateurs prirent la parole avant le vote sur l'ensemble.

Un certain nombre d'orateurs prirent la parole avant le vote sur l'ensemble.

Un certain nombre d'orateurs prirent la parole avant le vote sur l'ensemble.

Un certain nombre d'orateurs prirent la parole avant le vote sur l'ensemble.

Un certain nombre d'orateurs prirent la parole avant le vote sur l'ensemble.

Un certain nombre d'orateurs prirent la parole avant le vote sur l'ensemble.

Un certain nombre d'orateurs prirent la parole avant le vote sur l'ensemble.

5 HEURES DU MATIN

DERNIÈRE HEURE

5 HEURES DU MATIN

A LA CHAMBRE DES COMMUNES M. BONAR LAW S'EST EXPLIQUÉ SUR LE COMMANDEMENT UNIQUE

Un généralissime interallié n'a pas été désigné par la Conférence de Versailles.

LONDRES, 5 février. — A la Chambre des communes, M. Asquith demande si le gouvernement peut informer la Chambre dans quel rapport et jusqu'à quel point l'extension des fonctions du conseil suprême de guerre mentionnée par la déclaration officielle a été sanctionnée par le gouvernement.

M. Bonar Law répond que la déclaration a été soigneusement étudiée dans la dernière réunion du conseil, mais, pour d'importantes considérations militaires, on a jugé impossible de fournir plus d'explications sur l'extension des fonctions sans donner, en même temps, des indications précieuses à l'ennemi.

— Je ne puis donc faire aucune déclaration.

M. Asquith demande quand une déclaration pourra être faite.

M. Bonar Law répond : — M. Asquith comprendra notre difficulté quand je dirai que les discussions du conseil ont porté presque exclusivement sur le plan de campagne de cette année.

M. Lynch demande si l'unité de commandement a été atteinte.

M. Bonar Law répond : — Si la question tend à connaître si un généralissime a été nommé, je réponds : non !

M. Bonar Law ajoute que M. Lloyd George ne fera pas de déclaration à ce sujet avant la clôture de la session, mais la semaine prochaine, les débats sur le discours du Trône fourniront une occasion favorable pour de telles déclarations. (Havas.)

Huit avions ennemis abattus par les Anglais

OFFICIEL. — Malgré le beau temps, la visibilité est demeurée très mauvaise, hier, par suite de la brume. Nos pilotes ont effectué avec succès plusieurs reconnaissances et dirigé avec efficacité le tir de l'artillerie sur les batteries ennemies. Plus de trois tonnes de projectiles ont été jetées au cours de la journée sur divers objectifs, y compris des dépôts de munitions.

Nous avons, en outre, tiré plusieurs milliers de cartouches de mitrailleuses sur les troupes ennemies.

Dans la nuit du 4 au 5, plus d'une tonne d'explosifs a été jetée sur un champ d'aviation allemand au sud-est de Cambrai, et sur la gare de Menin. Cinq appareils ennemis ont été abattus, hier, en combats aériens et trois autres contraints d'atterrir séparés. Un des nôtres n'est pas rentré.

Les empereurs centraux évacueraient la Pologne... pour la forme

Le Petit Parisien reçoit la dépêche suivante : PETROGRAD, 5 février. — Le bruit court que les empires centraux feraient des concessions à la délégation russe et déclameraient évacuer la Pologne. La Russie signerait alors la paix et Smolny aurait ainsi une partielle satisfaction. Faut-il ajouter que la concession des empires centraux serait purement de forme, car il se trouve que la Pologne est entourée par des territoires annexés que les troupes allemandes n'évacueront pas, et que la Lithuanie, qui restera occupée, sépare la Pologne de la Russie.

Les sentiments de dégoût de la Pologne envers la Russie maximaliste qui la trahit sont tels que les empires centraux ne risquent rien maintenant de retirer leurs troupes. Smolny chantera victoire et déclarera avoir libéré la Pologne.

Arrestation de Verskovsky

LONDRES, 5 février. — On mande de Petrograd que les maximalistes ont fait arrêter le général Verskovsky, ancien ministre de la guerre. (Information.)

Mort d'un grand-duc

PETROGRAD, 5 février. — La Poleska annonce que le grand-duc Nicolas Constantinovitch est décédé à sa résidence de Tsaschient. Né en 1850, il était le fils d'un grand-duc oncle de Nicolas II.

M. Re-Riccardi arrêté en Italie

ROME, 5 février. — Ce matin, M. Riccardi a été arrêté. (Havas.)

LES COMMUNIQUÉS OFFICIELS

CEUX DE L'ENTENTE :

Front français 14 HEURES. — Canonnade assez vive en certains points au nord du Chemin des Dames. Un détachement ennemi dans la même région a été repoussé avant d'avoir atteint nos lignes. Nuit calme ailleurs.

23 HEURES. — Dans la région de Cerbeny, nous avons repoussé une tentative ennemie sur nos petits postes et infligé des pertes aux assaillants. En Argonne, à la Fille-Morte, nous avons réussi un coup de main et ramené des prisonniers.

La lutte d'artillerie a été assez vive dans la région de la cote 344 (rive droite de la Meuse). Canonnade intermittente sur le reste du front.

Front britannique 13 HEURES. — Des coups de main effectués avec succès par nous, la nuit dernière, au sud de Fleurbaix et vers la voie ferrée d'Ypres à Staden, nous ont permis de faire subir de nombreuses pertes à l'ennemi et de ramener des prisonniers et une mitrailleuse.

22 HEURES. — Au cours d'un coup de main exécuté par l'ennemi, la nuit dernière, sur un de nos petits postes, vers la route de Bapaume à Cambrai, un de nos hommes a disparu. Grande activité de l'artillerie dans la dernière partie de la nuit et au début de la matinée au sud de Marcoing et au nord de la route de Bapaume à Cambrai. Recrudescence d'activité au nord de Lens et au nord-est d'Ypres.

Front italien Sur l'ensemble du front, activité d'artillerie éparpillée et intermittente et actions aériennes intenses à Trévise.

CE QUE SERA LA NOTE ESPAGNOLE LE GOUVERNEMENT DE MADRID INCLINERAIT A LA PRUDENCE

La situation intérieure du pays ne cesse pas d'être inquiétante et l'on envisage à nouveau l'éventualité d'une grève générale.

On est, depuis hier, sans nouvelles précises d'Espagne. Un renouveau d'agitation, signalé à Barcelone et qui avait attiré l'attention de l'autorité, semble s'être calmé très vite. Le gouvernement pourrait donc estimer qu'il a les mains suffisamment libres à l'intérieur pour mener rondement avec l'Allemagne l'affaire du Giralda. Il semble cependant qu'après des velléités d'action énergique le cabinet de M. Garcia Prieto incline à tempérer ses méthodes.

La note dont le texte a été approuvé par le ministre fixe-t-elle à l'Allemagne un délai pour rendre sa réponse ? Il semble que non, ce qui enlèverait beaucoup de sa vigueur à la réclamation espagnole. Quant aux sanctions à intervenir, au cas où l'Allemagne ne donnerait pas satisfaction, on paraît toujours disposé, à Madrid, à signer au gouvernement impérial que l'Espagne cesserait de protéger les intérêts allemands dans les pays de l'Entente. Mais il n'est plus certain que cette condition soit insérée dans le texte de la note. Il serait possible qu'elle fut communiquée séparément par une note verbale.

En somme l'idée directrice du gouvernement espagnol est de faire respecter l'honneur national en évitant les éclats qui pourraient l'exposer à sortir de la neutralité qu'il s'est fixée pour règle de conduite. La crainte des troubles intérieurs, que l'Allemagne excite et dont elle se sert comme d'une arme, est aussi pour l'Espagne une raison d'être modérée et prudente. La question est de savoir si un excès de modération ne devient pas quelquefois une imprudence pire. — J. B.

MADRID, 5 février. — Hier, les ministres ont tenu un conseil qui s'est prolongé jusqu'à une heure avancée dans la soirée. M. Garcia Prieto a affirmé, à l'issue de ce conseil, qu'il n'avait été question que de mesures propres à assurer la sincérité des suffrages aux prochaines élections.

Cependant, le journal El Sol croit savoir que le Conseil des ministres s'est occupé de certaines rumeurs mises en circulation au sujet d'un projet de grève générale.

Le gouvernement a examiné l'éventualité des mesures à prendre si cette grève venait à être déclarée. Bien que le marquis d'Albuernas et ses collaborateurs soient persuadés que les ouvriers feront preuve de bon sens et sauront se défendre contre les manœuvres des perturbateurs, le gouvernement veut être prêt à réprimer énergiquement tout attentat contre l'ordre public.

D'autre part, une dépêche de Séville donne des précisions sur un discours prononcé à Marchena par M. Lerroux. Dans ce discours, le député républicain a affirmé que l'Espagne cherchait des sauveurs, non des adeptes.

Il a rappelé l'opposition que rencontra une velléité d'intervention de l'Espagne entre les belligérants, à un moment où l'on considérait que l'Espagne manquait d'idéals internationaux.

— A l'heure de la paix, a-t-il dit, nous serons méprisés par tous, parce que nous ne nous serons trouvés aux côtés de personne pendant cette guerre.

Le généralissime Krylenko aurait été capturé par des troupes polonaises

AMSTERDAM, 5 février. — On mande de Berlin : « Suivant un radiotélégramme de Kiev, les Polonais ont occupé le principal quartier général russe de Mohilev et ils ont arrêté Krylenko et tout l'état-major. Les Ukrainiens ont étonné le soulèvement des bolcheviks à Kiev. »

Le président de la délégation de paix ukrainienne, Holubovitch, a été nommé premier ministre de l'Ukraine. (Havas.)

Le gouvernement grec fait arrêter d'anciens ministres du roi Constantin

ATHÈNES, 4 février. — M. Venizelos, président du Conseil, vient de déclarer que si le gouvernement a promulgué le décret de clôture de la Chambre, c'est parce qu'il était besoin de procéder à l'arrestation de diverses personnalités politiques et militaires de l'ancien régime, qui continuaient leurs manœuvres pour que la Grèce sortit vaincue de cette guerre. Or, l'immunité parlementaire protégeait certaines de ces personnalités pendant le cours de la session.

Après les anciens ministres Scoulovidis, Triantaphylacos, Zalocostas et Lambros, déjà arrêtés hier, ainsi qu'il est officiellement confirmé, les arrestations suivantes ont été opérées aujourd'hui :

M. Anastasopoulos, ancien député ; Baltazis, ancien ministre des Affaires étrangères, agent actif de la propagande allemande ; Tsaldaris, ancien membre du cabinet Lambros ; Jean Rhallias, fils de Démétrios Rhallias, ancien député ; Hadjopoulos, ancien ministre de la Guerre au cabinet Lambros ; Ypsilanti, ex-grand écuyer du roi ; Coumoundros, ancien ministre.

Toutes ces personnalités sont provisoirement détenues à bord d'un navire dans le port.

Le commandant de la place d'Athènes a également procédé à l'arrestation de plusieurs officiers supérieurs et de nombreux officiers subalternes, également impliqués dans les menées antipatriotiques.

Le gouvernement déclare avoir reçu quantité d'adresses d'hommage et de fidélité venant des différents centres de la Grèce et notamment de Sparte, en faveur de la mobilisation. (Radio.)

NOUVELLES BRÈVES

Un vol de 400.000 francs. — La nuit dernière, des malfaiteurs se sont introduits dans les magasins de vente de Mme Lemaire, négociante en fournitures pour dentistes, 4, passage Choussier ; on a enlevé pour 400.000 fr. de marchandises.

Assurance populaire contre les « Gothas »

Pour VINGT FRANCS, prime unique, la Compagnie française « Loyd de France » (capital 10 millions) verse immédiatement, en cas de mort causée par un bombardement aérien, un capital de DIX MILLE FRANCS aux ayants droit d'un assuré non mobilisé. S'adresser à ses bureaux de Paris, 92, rue Richelieu.

Bourse de Paris, 5 Février 1918

Table with columns: VALEURS, Cours précédent, Cours du jour, VALEURS, Cours précédent, Cours du jour. Includes sections for PARQUET, MARCHÉ EN BANQUE, and COURS DES CHANGES.

LE "TIP" remplace le Beurre

ON DEMANDE deux conducteurs de camions automobiles S'adresser à la Papeterie de la Seine, avenue de la République, à Nanterre.

EVIAN Goutteux Rhumatisants CACHAT Eau de Régime par excellence

MORTANE

